

138
ENOR !

DA VAEST-PENN REPUBLIK FRANZ

EN BREIZ-IZEL

En miz Eost 1896

HONNEUR !

AU PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

EN BASSE-BRETAGNE

En Août 1896

(POÉSIE BRETONNE AVEC TRADUCTION FRANÇAISE EN REGARD)

*Au Sympathique Professeur Monsieur Cocheré,
à Morlaix.*

ENOR

Et Talbani

HONNEUR

Da Vaest-Penn Republik Franz

Au Président de la République

BREIZ-IZEL

EN BRETAGNE

Paotret Breiz, en o saa ! dibreder a laouenn ;
Eru eo en houn toez Maestr-Penn ar Françijenn !
Biskoaz Chef all ebet n'eo priset rêt enor
'Velt hirie Félix Foor d'hor bro garet Arvor !

Ia, houn chef huella a zo deut da bourmenn
War douar Breiz-Izel da welet he mibienn :
Plijout a ra dez'han pa man en penn ar Vró
Gwelet he genvroiz a gout ho doaréo.

Ra vo ta Brëisiz oll a gever ann dëiz-ma,
Karget a levenez, leun a lorc'h hag a joa !
Kerzoump oll a vandenn ; gréomp enor d'houn brô.
En eur vount d'he welet dre lec'h ma tremeno.

Pa neus ar vadelez da zount beteg houn zy,
Houm dever eo zewel da vount d'er zaludi ;
Diskwell dez'han well-se merk braz hor c'harantez
'Meump evit hor bro Vranz hag evit'han ivez.

Gars de Bretagne, debout ! gais et joyeux ; parmi
nous va arriver le premier Chef des Français ! Jamais
aucun autre avant lui n'avait daigné faire tant d'hon-
neur comme aujourd'hui Félix Faure à notre pays
aimé d'Armorique !

Oui, notre plus haut Chef est venu se promener sur
la terre de Basse-Bretagne pour voir ses fils : il lui
plaît beaucoup, étant en tête de la Nation, voir ses
compatriotes et connaître leurs intentions.

Que tous les Bretons soient donc ce jour remplis
d'allégresse, pleins de fierté et de joie ! Pressons-nous
tous en foule ; faisons-lui les honneurs de notre pays,
en allant le voir dans les lieux où il doit passer.

Puisqu'il a la bonté de visiter notre toit, notre devoir
est de nous lever pour aller le saluer ; lui faire voir de
la sorte la marque du grand amour que nous avons
pour lui et pour notre pays de France.

Arabat e neffe deus ouzoump n'hep sounj fall ;
Trec'hoump-ta m'ar gelloump voar sujidy brô c'Hall ;
'Reffoum ket evelt'he kement deus a ardou ;
Met hor Chef a wêo lenn en hor c'halounou.

C'hoantêgez-vad 'vank ken, 'vit diskwell ne n'hoump ket
Hunan deus ar boblou divêza deus ar bed.
Ra vo-ta êru mad en houm toez bretounet
Ganeomp oll'êo glêet dez'han beza karet :

Chef all bet araok-han neus diskwellet beza
Muioc'h mad na douget 'vit ann dud'vihanna ;
He hunan êo ganet en rumm ar bobl izel ;
He vurnez 'zo penn-kaoz m'êo zavet ken hûel !

n w
vo
bep

Dre lec'h m'êo treinet neus lêzet he roujou
'Touez ar paour, ar c'hlanvour bars en hospitaillou.
He ltroun koulz hag hen, he verc'h yaouank ivez,
Evit ann ezoumek 'zo leun a drugarez.

Poanierrienn kalounek kwitaad ho touarou ;
Tud a bep seurt micher lêzit ho penwyou ;
A n'hem bentet hirie deus ho tillet kaera
'Vit mont da zialbenn, Pennkaret ar vro-ma ?

Kerzit lemm a buhan 'trezek menez Are ;
E man en Kear-Ahez, kaer zard-kôz brô Gerne :
Skeudenn zen Tourdevern, a c'hij dre ma tosta,
Redoump oll da welet hag hen zo c'hoaz n'he zaa (!)

Il ne faut pas qu'il ait de nous, aucune mauvaise opinion ; tâchons donc de devancer si nous pouvons nos autres compatriotes. Nous ne serons peut-être pas si expressifs qu'eux ; mais notre chef saura bien lire dans nos cœurs.

Il ne nous manque qu'un peu de bonne volonté pour faire voir que nous ne sommes pas un des derniers peuples du monde. Qu'il soit donc le bienvenu parmi nous, Bretons ; car avec nous tous, il est digne d'être aimé.

Nul autre Chef avant lui ne s'était fait voir meilleur ni plus dévoué pour les humbles ; lui-même est né dans les rangs du bas peuple ; sa sagesse est seule cause si on l'a élevé si haut !

Par là où il a passé, il a laissé ses traces parmi les pauvres et les malades, dans les hôpitaux. Comme lui, sa dame et sa fille, pour le malheureux, sont remplies de charité.

Travailleurs courageux quittez vos terres ; gens de tous métiers laissez vos outils ; et parez-vous aujourd'hui de vos plus beaux effets pour aller au devant du Chef aimé de la Patrie !

Partez vifs et légers vers la montagne d'Arrée ; il est déjà à Carhaix, l'ancienne et vaillante cité de la Cornouaille : La statue de La Tour d'Auvergne remue à son approche : courons tous voir si elle est encore debout (!)

Sounërien ar viel, ar sutel, ar vombard,
Hag ar biniou sklentinn, c'hwezit a c'hwezit stard !
Ne gredan ket e ve er bed n'hep seurt muzik,
D'ober mui 'blijadur da Chef ar Republik !

Marc'herrien brô Gerne, war gëin ho ronsëet,
Ambrougit anez'han da Gastel-ar-Faouet,
A grit dez'han entent e wiffoc'h chenj chupenn
Ma ne ezoum ouzoc'h eun dëiz war ann dachenn :

A c'hui maouezet drant pa er gwelfoc'h ëru
Sklabezit war he hent bleün balan a bep tû ;
A te berjelenn goant, diwar lëin ar mene,
Gra d'hor chef bokejou a vruk chadenn Are.

Ar re goz ne helfount kerzet trezek enn'han
Raï en täl ho lôchou tantajou braz a joa ;
Hag ann nenherez koz 'losko eur ganaouenn
Diwar dreujou he dôr pa vezo o tremenn.

Groac'het a *Morganet* a renko mount n'ho zrô
Gant ho *bugale-nôz*, a kement *teuz* a zo (!)
Hag al *Léanezet* a bedo, a bedo,
Evit ma na welo ket *karik-ann-Anko*.

Rag arabet 'neffe, Chef mad ar Françijenn
O treuji Breiz-Izel n'hep spount a n'hep ankenn
Ret a vo er c'hountrol ma kavon en pep tra,
Eur merk a garantez, a zoujanz hag a joa !

A pa nevo peur-c'hroët pep-hini he zever,
En Kerne, en Gwenet, en Leon hag en Treger,
E n'hem hunanfoump oll da gana a boez penn,
Enor a meuleudi d'houm Chef da virvikenn !

Sonneurs de clarinettes, de flutes, de bombardes et
de binious retentissants, soufflez et soufflez dur ! Je ne
puis croire qu'il existe en ce monde, aucune mu-
sique qui fasse plus de plaisir au Président de la
République (!)

Cavaliers de la Cornouaille, montés sur vos vaillants
bidets, veuillez bien l'escorter à Châteauneuf-du-Faou,
et faites-lui comprendre que vous saurez changer
de tunique s'il a besoin de vous un jour sur le champ de
bataille.

Et vous, filles alertes des monts, quand vous le verrez
venir, répandez sur son chemin des fleurs de genêts de
tous côtés ; et toi jolie bergère, du sommet de la mon-
tagne, fais à notre Chef des bouquets des bruyères de
la chaîne d'Arrée.

Les vieux qui ne pourront aller au devant de lui feront,
auprès de leurs chaumes de grands feux de joie ! Et la
vieille fileuse fera entendre une jolie chansonnette du
seuil de sa porte, quand il passera.

Quand aux *sorcières* et *vieilles fées* il faudra bien qu'elles
s'en aillent avec tous leurs *enfants de nuit* et tous leurs
lutins (!) Et les *prêtresses* (druidesses), prieront et prieront,
pour qu'il ne puisse voir passer le *char de la Mort* (!).

Car il ne faut pas que le bon chef des Français, en
traversant la Basse-Bretagne, ait crainte et angoisses : il
faudra au contraire qu'il trouve partout des
marques d'amour, de soumission et de respect.

Et quand chacun aura fait tout son devoir, en Cor-
nouaille, en Vannes, en Léon et en Tréguier, nous nous
unirons tous pour chanter à tue-tête : Honneur et
louanges à tout jamais, à notre Chef bien aimé ! »

Kanoump-ta en eur wez, paotret vad ann Arvor,
Buez hir a evruz d'hor Chef ker, Felix Foor!
Glar hag henor da Foor! Gloar hag henor d'ar Vranz!
A peoc'h da Vreiz-Izel a vev en ho doujanz!

Enor d'ar Maëstr-Fenn!
Buez d'ar Rep'ublik!
Buez d'ar Vranz!
A Peoc'h d'ar Bed!
Hourrah! Hourrah!!!
Hourrah!!!

Enn dri a viz Eost 1896.

Chantons donc d'une seule voix, bons gars d'Armo-
rique: Vie longue et heureuse à notre Chef aimé Félix
Faure! Gloire et honneur à Faure! Gloire et honneur à
la France! Et paix à la Basse-Bretagne qui vit dans leurs
respects.

Honneur au Président j
Vive la République!
Vive la France!
Et paix au Monde!
Mourrah! Mourrah!!!
Hourrah!!!

Le 3 Août 1896.



EUR PAOUR-KAEZ BARZ

d'ann Aoutrou Felix Foor

Sturier Republik Franz

O tremenn Kear-Ahez, en heiz a viz Eost 1896

Aoutrou Foor, Penn bro Vranz! cetu c'hwi en houm touez
War lein menez Are, er gear a Gear-Ahez :
O na pebeus enor dezi a da Gerne!
A deomp oll he mibienn dount d'ae kwelet hirie!

Maest-Penn all ebet c'hoas neus prizet, skei eur zell,
Welt a ret-hu hirie war douar Breiz-Izel ;
Biskoas hini out'ho n'eo deud beteg aman,
Da rei n'hep seurt enor d'ar vro na d'ar gear-man.

Ar Sturier ker Carnot vije bet deud ivez
Ma vije bet laëzet, siouaz ! c'boaz em buez.
A marvat e vije, velt oc'h deud war aman,
Da welet gwir Breiziz en ho c'Hear-benn-gossa.

C'hwi peud entetet mad en eur dounet da Vrëiz,
Renk choc'h tremenn aman benn beza bet n'he c'hreiz,
A penaoz eo aman o pije hanvezet,
Muioc'h' vit n'hep lec'h all, kaloun ar Vrëtounet.

N'hin o trugarekaad da veza sounjet se ;
Rak' aman, Aoutrou Foor, e zoc'h en gwirioune,
En kaloun Breiz-Izell, lec'he tel'her bepret,
D'he stumou, d'he giziou a d'he yez biniguet!

UN PAUVRE BARDE

A Monsieur Félix Faure

Président de la République Française

A son passage à Carhaix, le 8 Août 1896

Monsieur Faure, Chef du pays de France! vous voilà
parmi nous, au sommet de la montagne d'Arée, dans la
ville de Carhaix : (ville d'Ahez). Quel honneur à cette
ville et à la Cornouaille, ainsi qu'à nous tous ses enfants
de vous voir aujourd'hui!

Nul autre Chef n'a encore daigné jeter un regard
comme vous le faites aujourd'hui sur la terre de la Basse-Bretagne : jamais aucun d'eux n'est venu jusqu'ici rendre tel honneur au pays et à cette ville.

Le cher président Carnot serait bien venu, si, hélas!
on l'avait laissé vivre plus longtemps; et comme vous
aussi il se serait sans doute dirigé de ce côté, voir les
vrais Bretons dans leur plus ancienne capitale.

Vous avez bien compris, en venant en Bretagne, qu'il
fallait bien passer par ici pour en voir le centre et que
c'est bien ici que vous deviez connaître mieux que par-
tout ailleurs le cœur des Bretons.

Nous vous remercions vivement d'y avoir pensé; car
ici, Monsieur Faure, vous êtes en vérité, dans le cœur
de la Basse-Bretagne; là où l'on tient toujours à ses tra-
ditions, à ses mœurs et à sa langue bénie!

Ar yez kaër-ze neveys bet dalc'het da veza
Ar pezh e z'oa breman z'eus ouspenn daou vill bloa !
A Kear-Ahez, Aoutrou ; deus ivez he histor,
Kerkoulz a kear Paris, da baotret ann Arvor :

Aman c'houm war a lec'h a newa dibabet
Ann Impaluer Cezar d'he verniou zoudardet ;
Aman eo e koeze penn he henchou ledan ;
Ac'hann eo e poeze war houn zamm bro vihan.

Aman eo 'tiredaes, merc'h ar roue Graloun,
Pa voa founet kear-Is en kaloun ar mor doun !
Aman eo e savaes ar gear zoug he hano !
N'oe ouspenn kant mill den entre he mogerie!

Ar gear-man eo bro-c'han ann haroz Tourdevern,
anta Grenadour Vranz ! Publik an koz a ferm !
He skeudenn-zen a c'hij ! he ludu' lamp n'he ve !
Gant ar joa d'o kwelet en he choumach hirie !

Hirie c'hoaz m'eump aman ar General Lambert,
Ziskwellaes en Bazeill ar faë rae deus he lerr !
N'eur der'hel da rej penn d'eur bern Prussianet,
Befe ma paad ar poultr, gant he douillet Paotret !

Gwelet peud en Pariz eun daolenn ar gaera,
Hanvet gant he c'hrouer « Kartouchenn diveza ! »
Ann amzer 'rañ kaeroc'h evit ar General (?)
Tourdevern vo zartoc'h en kichenn eur skeud all !

Ia Foor kaez ! chef karet ! en eur dount d'ar gear-man,
E peud laket kaloun Breiziz oll da grenan !
Fuskulet en ho c'hreiz eur bern treou ker sakret :
Histor koz Breiz-Izel en amzer d'emenet !

Cette belle langue est restée de nos jours, ce qu'elle
était il y a plus de deux milles ans ! et la ville d'Ahez
(Carhaix), Monsieur le Président, a aussi à l'instar de
Paris, son histoire pour les gars d'Armorique :

Nous sommes ici sur l'emplacement qu'avait choisi
l'empereur César pour ces légions de soldats ; c'est ici
qu'aboutissaient ses grandes voies romaines ; c'est d'ici
qu'il dominait sur notre petit pays.

C'est ici qu'accourut la fille du roi Grallon, quand la
ville d'Is fut engloutie par les flots ! C'est ici qu'elle fit
bâtir cette ville qui porte son nom, et qui a eu plus de
cent mille âmes dans ses murs !

Cette ville est la patrie du héros de la Tour d'Auver-
gne, le premier Grenadier de France ! vieux républicain
sincère ! sa statue tressaille ! ses cendres sursautent
dans sa tombe ! avec la joie de vous voir aujourd'hui
dans sa demeure !

Aujourd'hui encore, nous avons ici le Général Lambert,
le héros de Bazeilles, qui tint tête à une légion de Prus-
siens, tant que la poudre dura à sa poignée de Braves !

Vous avez vu à Paris un tableau des plus beaux, nom-
mé par son auteur « *La Dernière Cartouche* ! » le temps
fera bien mieux pour le brave Général (?) Et la statue de
la Tour d'Auvergne fera encore meilleure figure auprès
d'une autre.

Oui, cher Faure ! Chef aimé ! en visitant cette ville vous
faites tressaillir le cœur de tous les Bretons ! en remuant
dans leurs entrailles une foule de choses chères et sacrées :
l'Histoire de la Basse-Bretagne dans le temps passé ! . . .

Histor eur bolb terrubl ! ma oe war ann douar !
Deus dornet ar Saozoun a spountet pobl Cesar !
Bet skoaziet er brezel, aliez pobl bro c'Hall,
Da veza trec'hourez war galz a boblou all!

Inèou ar bobl-se zo diredet a vern
Vit o kwelet ganemp en tál skeud Tourdevern !
Leun a lorc'h hag a stad o welet he mibienn,
Ken enoret hirie gant Penn ar Frañçijenn.

Aman c'hoaz, Autrou Foor, e oa ar rumm kenta.
A n'oe dizhazavet Chouantet ar vro-man ;
Hag ho mibienn aboue zo karget a zoujanz.
'Vit lezennou léal a Ren Republik Franz.

Pao tret stard bro Gerne 'zalc'h mad d'ho c'hredennou
Met entent reont derc'hel kerkoulz all d'ho drapou :
Publikanet e z'heint hag e voint da vikenñ ;
Léal d'ho Chef karet, d'ar Vranz a d'al Lezenn !

Sellit penaoz 'heint deud a vagad a beb tû !
Gwisket en o c'haera 'vit o kwelet êru !
Zard, laonenn, dibreder, leun a lorc'h hag a joa !
Evit ober enor d'eoc'h, demeus o gwella.

N'houvezout ket avad ober kalz a ardou,
Met c'hwi chet, a wêzō lenn en ho c'halounou ;
Vit muia garantez n hag a c'hoantègez vad
Ne gafot en n'hep lec'h da ober ouzoc'h staad :

Klêvit houm zounërienn pen aoz e c'hwezout stard
En ho biniou sklentin, n'ho sutel, n'ho bombard !
En ho c'hredenn, Aoutrou, e kav dè n'en deuz ket,
Kalz kaeroc'h souniri 'vit ho c'hini er bed (!)

L'Histoire d'un peuple terrible, s'il en fût jamais ! qui
a battu les Anglais et épouvanté le peuple de César ! et
qui a souvent aidé le peuple français à être triomphant
dans ses guerres contre maints adversaires.

Les âmes de ce peuple sont accourues en masse voir
parmi nous auprès de la statue de la Tour d'Ar
vergne ! pleines de fierté et de bonheur en voyant leurs
descendants si honorés aujourd'hui par le Chef des
Français !

Ici encore, Monsieur Faure, étaient les gens qui désa-
vouèrent d'abord les Chouans dans ce pays, et depuis
leur fils ont toujours été soumis aux lois justes du
Gouvernement de la République.

Les solides gars de la Cornouaille tiennent bons à leurs
anciennes croyances ; mais ils entendent tenir tout aussi
bon à leur Drapeau : Républicains ils sont et ve
l'être à jamais ; Fidèles à leur Chef aimé, à l
à la Loi !

Voyez, comme ils sont accourus en masse
côtés ! dans leurs plus beaux accoutrements pour
voir arriver. Gais, joyeux, contents et pleins de
pour vous rendre les plus grands honneurs.

Ils ne savent certes pas affecter, et vous, cher Chef,
sauriez bien le lire dans leurs cœurs : Quant à plus d'amour
et de bonne volonté à vous plaire, vous n'entrouvez
nulle part !

Ecoutez nos Sonneurs comme ils soufflent dans leurs
binious retentissants, leurs bombardes et leurs clari-
nettes ! Dans leur conviction, Monsieur Faure, ils s'ima-
ginent que leur musique est la plus belle et la plus har-
monieuse du monde !

Marc'herrienn bro Gerne, gant mall zo diredet,
Vit mount d'o c'hambrougi da Gastel-ar-Faouet :
Kredit m'ar pe ezoump out'he war ann dachenn,
E velfount ken prest all da chench a vragezenn (!)

Breiziz, koz a yaouank, paotret a maouezet ;
Oll m'aint hirie war droad evit oc'h Chef karet !
Deud a bez d'o krataad en yez koz ho zadou,
Da gana 'n'ho c'henor bep seurt meulodiou !

N'hem unanet 'heint oll da gana a boez penn :
« Buez hir hag évruez ! da Chef ar Françijenn !
« Enor a meuleudi ! Gloar ! p'oc'h ha joa da Foor !
« Gloar hag enor d'ar Vranz ! da Vreiz a d'ann Arvor ! »

CH. ROLLAND,

Kuzulier-kear en Gwerleskin (Finister).

Les Cavaliers de la Cornouaille sont accourus en toute
hâte pour vous escorter à Château-Neuf-du-Faou : croyez,
que si vous en avez besoin un jour sur le champ de ba-
taille, c'est avec la même ardeur qu'ils répondront à
votre appel.

Bretons, jeunes et vieux, gars et filles ; tous sont au-
jourd'hui sur pied pour voir leur Chef aimé ! venus en
chœur vous applaudir dans la vieille langue de leurs
pères, et chanter à votre honneur toutes sortes de
louanges !

Ils se sont tous unis pour chanter à tue-tête :
« Vie longue et heureuse ! au Chef aimé des Français !
« Honneuret louanges ! Gloire ! Paix et Joie à Faure !
« Gloire et Honneur à la France, à la Bretagne et à l'Ar-
« morique ! »

CH. ROLLAND

Conseiller municipal à Guerlesquin, (Finistère.)

